

Chez un homme qui se croit seul, et livré à lui-même,—qu'il se trouve debout ou qu'il marche, qu'il soit assis ou couché,—toutes les attitudes et tous les mouvements sont significatifs et toujours en harmonie avec les proportions et la stature de son corps.

II. La démarche et le maintien ne sont naturels qu'en partie, et le plus souvent l'homme y mêle quelque chose d'emprunté ou d'imité; mais ces imitations mêmes et les habitudes qu'elles lui font contracter sont encore des résultats de la nature et rentrent dans le caractère primitif.

III. N'espérez jamais une humeur douce et tranquille d'un homme qui s'agite sans cesse.

IV. Ne craignez ni emportement, ni excès de l'homme dont le maintien est toujours sage et posé.

V. Avec une démarche alerte on ne peut être lent ni paresseux.

VI. Celui qui se traîne nonchalamment ou à pas comptés n'annonce guère cette esprit d'activité qui ne craint ni dangers ni obstacle pour arriver au but.

VII. La démarche d'un sage est différente de celle d'un idiot, et un idiot marche autrement qu'un homme sensé.

VIII. L'attitude du sage annonce la méditation, le recueillement ou le repos;—l'imbécile reste assis sans savoir pourquoi; il semble fixer quelque chose et son regard ne porte sur rien; sa posture est isolée comme lui-même.

IX. Toute attitude prétentieuse indique un fond de sottise qui exerce son empire sur un caractère humble et timide.

X. Jamais l'homme modeste et sensé n'aura une attitude, une posture ou une démarche empreintes d'affectation ou d'ostentation.

§ III.—DES GESTES.

L'homme se ressemble en toutes choses. Il est l'être le plus contradictoire qui soit au monde, mais il n'en est pas moins toujours lui, et il n'y a pas jusqu'à ses contradictions qui n'aient leur homogénéité, leur individualité et leur propriété. Tout en lui est physiologique et caractéristique, et que possède-t-il de plus significatif que les gestes?

I. Le geste accompagne l'attitude et la démarche.

II. Naturel ou affecté, rapide ou lent, passionné ou froid, uniforme ou varié, grave ou enjoué, aisé ou contraint, dégagé ou roide, noble ou trivial, fier ou humble, hardi ou timide, décent ou ridicule, agréable, gracieux, imposant ou menaçant, le geste est différencié de mille sortes, et toutes ces nuances révèlent quelque chose de l'homme.

§ IV.—DU LANGAGE ET DE LA VOIX.

Si l'homme était borné uniquement au sens de l'ouïe, ce sens lui suffirait pour faire de grands progrès dans la connaissance de ses semblables. On sait avec quelle sagacité les aveugles parviennent à suppléer, jusqu'à un certain point, par les autres, sens, à celui qui leur manque; celui de l'ouïe ne leur est-il pas d'un immense secours?

I. Le son de la voix, son articulation, sa douceur ou sa rudesse, sa faiblesse et son étendue, ses inflexions dans le haut et dans le bas, la volubilité et l'embarras de la langue, tout cela est extrêmement caractéristique.

II. Il est presque impossible qu'un ton déguisé puisse échapper à une oreille délicate, à une oreille physiognomonique.

III. De toutes les dissimulations, celle du langage, quelque raffinée qu'elle soit, est la plus aisée à découvrir.

IV. La douceur et la bonté ont un langage naïf; la candeur et l'innocence, un ton angélique; la probité et l'honnêteté, une voix pure et simple; la persuasion, la vérité et la bienveillance, un accent divin.

§ V.—DU RIRE ET DES PLEURS.

I. Quelle différence entre le rire affectueux de l'humanité et le rire infernal qui se réjouit du mal d'autrui!

II. Ne vous fiez pas à un homme qui ne sourit jamais agréablement.

III. La grâce du sourire peut servir de baromètre à la bonté du cœur et à la noblesse du caractère.

IV. Il est des larmes qui pénètrent le ciel, il en est d'autres qui provoquent l'indignation et le mépris.

§ VI.—DU STYLE.

« Le style, c'est l'homme » a dit Buffon, et c'est là une grande vérité, car le style forme l'un des signes physiognomoniques les plus éclatants et les moins trompeurs.—Chaque ouvrage porte le caractère de son ouvrier, celui-ci fût-il à Dieu, démon ou homme! Plus l'ouvrage ressort du produit immédiat de l'organisation, plus il l'atteste par des preuves évidentes et palpables; les œuvres de nos grands écrivains en témoignent d'une manière irréfutable.

I. Un homme dont le front est allongé et presque perpendiculaire aura toujours le style sec et dur.

II. Un homme au front spacieux, arrondi, sans nuances et d'une construction délicate, écrira coulamment et avec légèreté, mais il n'approfondira et ne sentira rien.

[A CONTINUER.]

CHOSSES ET AUTRES.

LE PÈRE BRYDÈNE À CAHORS.

Le Père Brydène prêchant à Cahors, disait: « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. Vous pensez peut-être que je vais vous annoncer la destruction de votre ville? Non, mes frères. A la vérité vous méritez de périr, mais vous avez eu quelqu'un qui a intercédé pour vous. Et quel est cet intercesseur, me direz-vous? Est-ce votre saint patron? Non, il est las de vos crimes, il ne parle plus en votre faveur. Est-ce votre bon ange? Non, Est-ce la sainte Vierge? Non. Encore une fois, qui donc?—Qui? Vous le dirai-je, mes frères? Eh bien! cet intercesseur, c'est le diable, qui a demandé la conservation de Cahors; car a-t-il dit, si j'ai besoin d'un concussionnaire, je le trouve à Cahors; si j'ai besoin d'un brigand, je le trouve à Cahors; si j'ai besoin d'un débauché, d'un avare, d'un orgueilleux, je le trouve à Cahors. »